

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

**LES HABITUDES DE CONSOMMATION DE PORNOGRAPHIE EN LIGNE CHEZ
DES ADOLESCENTS AUTEURS D'AGRESSION SEXUELLE AVEC CONTACT**

**ESSAI PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA
MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION**

**PAR
STEPHANIE MEUNIER**

JANVIER 2025

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION (M. Sc.)

Direction de recherche :

Julie Carpentier

Directrice de recherche

Comité d'évaluation :

Julie Carpentier

Directrice de recherche

Annick St-Amand

Évaluatrice

Résumé

Depuis le début des années 2000, Internet a transformé la sphère de la sexualité, notamment avec l'expansion de la pornographie en ligne. L'accès facile et anonyme à ces contenus, souvent gratuits (Cooper, 1998), constitue des facteurs pouvant expliquer qu'un grand nombre d'adolescents découvrent la sexualité pour la première fois à travers la pornographie en ligne (Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2006). À l'heure actuelle, très peu d'études se sont penchées sur les habitudes de consommation de pornographie en ligne des adolescents et encore moins chez des populations particulières, comme celle des adolescents auteurs d'agression sexuelle.

Ainsi, cet essai empirique vise à documenter les habitudes de consommation de pornographie en ligne chez un échantillon d'adolescents québécois ayant commis au moins une agression sexuelle avec contact. Il se concentre principalement sur l'étude des variables suivantes : la fréquence, les motivations, les types de contenu visionné et les conséquences perçues associées à la consommation de pornographie.

Un devis de recherche quantitatif descriptif a été privilégié afin de mieux saisir le phénomène à l'étude. L'échantillon est composé de 30 adolescents de sexe masculin âgés de 14 à 18 ans inclusivement (moyenne d'âge = 16 ans) ayant commis au moins une agression sexuelle avec contact.

Les résultats mettent en lumière que les participants ont consommé de la pornographie durant la dernière année, principalement pour l'excitation sexuelle, la recherche d'information et l'ennui, avec une majorité qui privilégie du contenu non déviant. Cependant, certains ont également visionné de la pornographie de nature dite « déviante » et un nombre significatif reconnaît que leur consommation de pornographie dans la dernière année a pu perturber certains aspects de leur vie. Ces résultats soulignent l'importance d'un travail psychoéducatif pour aider ces adolescents à comprendre le consentement mutuel, à distinguer les comportements sexuels normatifs de ceux déviants et à réfléchir de manière critique sur leur consommation de pornographie.

Table des matières

Résumé	iii
Listes des tableaux et des figures	vi
Remerciements	vii
Introduction	8
La fréquence de consommation de pornographie des AAAS	10
Les motivations à la consommation de pornographie.....	11
La nature du contenu visionné	12
Les conséquences du visionnement	12
Objectifs de l'essai	13
Méthode.....	14
Procédure	14
Collecte de données	15
Devis de recherche de l'essai	15
Participants.....	15
Variables	16
Fréquence.....	16
Motivations	16
Nature des contenus visionnés.....	17
Conséquences	18
Résultats	19
Fréquence de consommation de pornographie.....	19
Motivations à la consommation de pornographie	19
Nature des contenus visionnés	20
Conséquences perçues de la consommation de pornographie	21
Discussion	23
Surinvestissement de la sexualité.....	23
Recherche d'informations	24
Surveillance parentale	24

Contenu déviant et non-déviant	25
Contribution de cet essai empirique dans le domaine de la psychoéducation	26
Forces et limites de cet essai	27
Conclusion.....	29
Références	30

Listes des tableaux et des figures

Tableaux

Tableau 1	Nombre de participants selon la fréquence de consommation de pornographie	19
Tableau 2	Nombre de participants selon la motivation à consommer de la pornographie	20
Tableau 3	Nombre de participants selon la nature des contenus pornographiques visionnés....	21
Tableau 4	Nombre de participants selon les conséquences perçues par ces derniers à la consommation de pornographie	22

Remerciements

La réalisation de cet essai a été un long processus d'apprentissage et de réalisation personnelle qui n'aurait pas pu être possible sans l'aide d'acteurs importants.

Tout d'abord, je remercie sincèrement Julie Carpentier qui a su m'encourager à poursuivre la rédaction de cet essai. Ses précieux conseils et réflexions m'ont permis d'enrichir et de pousser mes propres réflexions.

Ensuite, un merci spécial à Valérie Aubut et Pascale Alarie-Vézina pour leurs disponibilités et leurs encadrements bienveillants. Votre soutien fut indispensable à la réussite de cet essai.

Enfin, je remercie ma famille et mes ami(e)s pour leur soutien moral, leur accompagnement durant ces longues soirées au café Morgane et leur encouragement constant, qui m'ont permis de rester motivée et de croire en mes capacités.

À tous, merci du fond du cœur.

Introduction

La technologie a connu un développement impressionnant depuis la création d'Internet à la fin des années 1980. Son omniprésence dans le quotidien de l'être humain a donné lieu à plusieurs changements dans l'ensemble des sphères de la vie, notamment sur le plan de la sexualité. En ce sens, la pornographie a su y trouver un lieu de croissance important malgré le fait qu'elle existait depuis déjà longtemps sous différentes formes (peintures, recueils de texte, revues, photos, films, etc.) (Martin, 2003). Plus récemment, les vidéos à contenu pornographique représenteraient plus d'un quart de l'ensemble du trafic de vidéo en ligne (Billon *et al.*, 2022). L'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique (ARCOM) a indiqué que, pour l'année 2022, c'est en moyenne 36% de l'ensemble des internautes qui se sont rendus au moins une fois par mois sur un site pornographique. Ces derniers y passeraient en moyenne une heure et quarante-cinq minutes par mois (ARCOM, 2023). La recherche de contenu pornographique correspondrait à une recherche sur huit sur un ordinateur et une recherche sur cinq sur un téléphone mobile (Billon *et al.*, 2022). Il n'est donc plus nécessaire d'entrer en relation avec un autre individu ni même de devoir sortir de chez soi pour se procurer du matériel sexuellement explicite. D'un seul clic, il est possible d'avoir accès à de la pornographie de façon anonyme et abordable sur Internet, souvent même gratuitement (Cooper, 1998). L'utilisation croissante des téléphones cellulaires a aussi considérablement facilité l'accès à la pornographie, permettant aux utilisateurs de la consommer non seulement dans des contextes privés, mais aussi dans des espaces publics tels que les écoles, les lieux de travail et d'autres environnements sociaux (Rothman *et al.*, 2015).

Cette accessibilité constitue l'une des raisons qui expliquent qu'un nombre considérable d'adolescents ont leur première exposition à la sexualité par l'entremise de la pornographie (Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2006). L'adolescence est une période de la vie caractérisée par d'importants changements biologiques, cognitifs, sociaux et affectifs, qui contribuent à un éveil à la sexualité (Hébert *et al.*, 2017). Pour plusieurs d'entre eux, la pornographie est utilisée comme un outil d'éducation à la sexualité (Puglia et Glowacz, 2015) et elle répond à certains besoins qui sont propres à cette période de développement, notamment

l’exploration, la recherche de sensations et le développement des intérêts sexuels (Spearson Goulet et Tardif, 2018).

L’exposition à la pornographie est de plus en plus précoce chez les enfants et les adolescents (Cohen, 2023; Spearson Goulet et Tardif, 2018). L’âge moyen de la première exposition à une image pornographique est évalué à 11 ans (Moyano, 2023). Selon l’ARCOM (2023), ce serait plus de la moitié des jeunes garçons de 12 ans qui se rendent chaque mois sur des sites pornographiques. Il apparaît donc que le visionnement de pornographie commence dès un jeune âge. Il importe de souligner qu’à l’heure actuelle, les taux de consommation de pornographie chez les jeunes et les adolescents sont probablement plus élevés que ce qui est rapporté dans les études en raison de l’augmentation de l’accessibilité d’Internet chaque année.

Cette exposition et accessibilité à des représentations sexuelles sous forme de pornographie peut susciter des inquiétudes. En effet, les enfants et adolescents exposés n’ont pas la même maturité, les connaissances et la capacité d’analyse pour recevoir ces informations que les adultes (Tardif *et al.*, 2017). Un nombre relativement limité de chercheurs se sont intéressés au cours des 25 dernières années à l’impact de la consommation de pornographie sur les attitudes et les comportements de certaines populations spécifiques d’adolescents, notamment ceux qui sont auteurs d’agression sexuelle (Driemeyer *et al.*, 2013; Seto et Lalumière, 2010; Siria *et al.*, 2020; Spearson Goulet et Tardif, 2018).

Suite au mouvement #MoiAussi en 2017, une proportion significative de jeunes âgés de 12 à 17 ans a été identifiée comme des auteurs présumés dans des affaires d’agression sexuelle, représentant près du quart (21%) de ces cas (Rotenberg et Cotter, 2018). Ces données mettent en évidence l’importance et la pertinence de s’interroger sur la problématique des crimes sexuels commis par des mineurs. Des études comparatives ont permis de soulever des facteurs de risque communs à la délinquance sexuelle chez les adolescents de ceux liés à la délinquance non sexuelle (Kjellgren *et al.*, 2010; Seto et Lalumière, 2010; Zakireh *et al.*, 2008). Parmi les facteurs communs, on retrouve un environnement familial dysfonctionnel, la consommation de substances

(alcool ou drogues), l'agressivité, la prise de risques, la dépression et les conduites sexuelles coercitives (Kjellgren *et al.*, 2010). Cependant, les adolescents ayant des antécédents de comportements sexuels coercitifs se distinguent des adolescents délinquants non sexuels par des caractéristiques liées à la sexualité et au développement sexuel. Ces particularités incluent l'hypersexualité, des intérêts sexuels atypiques, des expériences de victimisation sexuelles antérieures ainsi qu'une exposition précoce à la sexualité, au matériel pornographique ou à des scènes de violence sexuelle (Seto et Lalumière, 2010; Zakireh *et al.*, 2008).

L'association entre la consommation de pornographie et l'agression sexuelle pourrait être expliquée par plusieurs théories, notamment celle de l'apprentissage social de Bandura (1978) et la théorie des scripts sexuels de Simon et Gagnon (2003). D'après Wright et Bae (2016), la consommation de pornographie chez les adolescents façonne des scripts sexuels de l'ordre des fantasmes qui augmenteraient le risque d'agression sexuelle.

Récemment, Spearson Goulet, Lalonde, Benoit et Carpentier (2021) ont effectué une revue de la littérature sur l'état des connaissances de la sexualité des adolescents auteurs d'agression sexuelle (dorénavant cités comme AAAS). La conclusion de cette revue met en évidence le manque de connaissances concernant les habitudes de consommation de pornographie des AAAS, ce que cette étude propose de documenter sous plusieurs angles, soit la fréquence du visionnement, les motivations sous-jacentes, la nature des contenus visionnés, ainsi que les conséquences perçues de cette consommation.

La fréquence de consommation de pornographie des AAAS

L'étude d'Auclair, Carpentier et Proulx (2012) a démontré que près de la moitié de leur échantillon composé de 293 AAAS aurait consommé de la pornographie au cours des mois précédents le délit sexuel. Le tiers des participants avait une consommation de pornographie fréquente, soit plusieurs fois par semaine, et ce, même si les données de l'étude ont été recueillies majoritairement avant le début des années 2000, alors que le matériel pornographique était beaucoup moins accessible. En comparaison aux autres adolescents judiciarisés, les AAAS

consommeraient davantage de pornographie, selon les résultats d'une importante méta-analyse qui a comparé les deux populations (Seto et Lalumière, 2010). Toutefois, leur consommation de pornographie serait moins élevée que celle des adolescents judiciarés pour des infractions de violence non sexuelle (Driemeyer *et al.*, 2013). En ce qui concerne les adolescents non judiciarés, Puglia et Glowacz (2015) indiquent qu'un peu moins du quart consommerait de la pornographie plusieurs fois par semaine.

Les motivations à la consommation de pornographie

À notre connaissance, aucune étude portant sur les motivations à consommer de la pornographie chez les AAAS n'a été publiée à ce jour. Toutefois, une étude menée par Löfgren-Mårtenson et Måansson (2009) s'est intéressée aux motivations d'un groupe d'adolescents suisses de sexe féminin et masculin âgés entre 14 et 20 ans. Les principales raisons évoquées étaient la libération de frustrations, l'excitation sexuelle, l'interaction sociale et l'accès à des informations. Cette étude a été intégrée dans la métasynthèse de Lecompte, Corneau et Bernatchez (2018), qui regroupe plusieurs recherches effectuées auprès d'hommes et de femmes, principalement adultes. Cette synthèse révèle que les motivations à consommer de la pornographie peuvent être intrinsèques ou extrinsèques. Au plan intrinsèque, la consommation de pornographie peut être une forme de divertissement, d'exutoire à l'ennui et de réduction d'anxiété. Elle répondrait également à la satisfaction sexuelle, l'exploration fantasmatique et identitaire. Au plan extrinsèque, la création et le renforcement du lien social ou affectif sont identifiés comme des motivations à la consommation de contenu pornographique. En effet, l'usage de la pornographie peut être motivé par le besoin de substitution du lien social créé par la solitude des personnes qui n'ont pas accès à des partenaires sexuels ou affectifs dans l'immédiat. Également, Lecompte et ses collègues (2018) soulèvent que les adolescents peuvent visionner de la pornographie en groupe afin de se sentir acceptés et inclus socialement. Finalement, il y aurait une motivation liée à l'expérimentation et à l'apprentissage sexuel afin d'assouvir les désirs de son/sa partenaire (Lecompte *et al.*, 2018).

La nature du contenu visionné

Selon une étude menée par Ford et Linney qui remonte aussi loin qu'en 1995, les AAAS consommeraient davantage de pornographie axée sur des images explicites de personnes ayant des rapports sexuels sous contrainte, impliquées dans des actes sexuels violents et d'autres types de paraphilies, comparativement aux autres délinquants juvéniles non sexuels (42 % contre 29 %). Il importe de spécifier qu'à cette époque, il s'agissait de pornographie dite « traditionnelle », soit représentée par le biais des revues, des films, des photos, etc. Il ne s'agissait pas de pornographie en ligne, comme aujourd'hui. Dans le même ordre d'idées, Leguizamo (2000) souligne que les AAAS consommeraient davantage de pornographie qui implique des adultes qui ont des relations sexuelles avec des enfants que leur groupe comparatif d'adolescents délinquants non sexuels. À notre connaissance, aucune étude publiée n'a documenté la nature du contenu pornographique visionné en ligne par les AAAS, comparativement à d'autres populations.

Les conséquences du visionnement

Encore une fois, aucune publication scientifique concernant les conséquences associées au visionnement de pornographie chez les AAAS n'a été recensée. Toutefois, il importe de mentionner que plusieurs études montrent que le visionnement de pornographie constituerait un facteur de risque associé à l'agression sexuelle chez les adolescents (Brown et L'Engle, 2009; Knight et Sims-Knight, 2004; Knight *et al.* 2009) en particulier lorsqu'il s'agit de pornographie à contenu déviant (Ybarra *et al.*, 2011; Ybarra et Thompson, 2018). Ce lien est également observé chez les adultes qui présentent une propension à l'agression sexuelle (Tomaszewska et Krahé, 2018; Wright *et al.*, 2015). Par ailleurs, Puglia et Glowacz (2015) ont également mis en lumière les conséquences de la consommation de pornographie chez les adolescents en ce qui concerne la construction d'un imaginaire sexuel et d'une fausse représentation de la sexualité.

Sinon, Harper et Hodgins (2016) ont étudié les conséquences perçues de la consommation de pornographie en ligne auprès d'étudiants et étudiantes universitaires canadiens. Ils ont découvert que la consommation de pornographie en ligne n'était généralement pas corrélée au

fonctionnement psychosocial (anxiété générale et détresse, niveau de satisfaction de vie et relationnel), mais que le niveau de dépendance, lui, l’était. Un niveau élevé de dépendance à la consommation de pornographie était associé à des comportements problématiques liés à l’alcool, au cannabis, aux jeux d’argent et, en particulier, aux jeux vidéo. Par ailleurs, les participants qui consommaient quotidiennement de la pornographie et reconnaissaient avoir une consommation problématique ou addictive percevaient leur fonctionnement psychosocial comme étant plus pauvre (Harper et Hodgins, 2016). D’autres études ont exploré les conséquences de la consommation de pornographie chez une clientèle adulte présentant un usage compulsif, en s’appuyant sur des outils standardisés et la collecte de données auto-rapportées (McBride *et al.*, 2008; Schneider, 2000). Parmi les conséquences identifiées figurent la dépression, l’isolement social, la perte d’emploi, une diminution de la productivité, des difficultés financières (Schneider, 2000) ainsi que des sentiments d’anxiété, de honte, de culpabilité et des potentiels problèmes juridiques (McBride *et al.*, 2008).

Objectifs de l’essai

On constate que peu d’information scientifique est disponible en regard des caractéristiques de la consommation de pornographie des AAAS. L’objectif de cet essai empirique quantitatif consiste à brosser un portrait des habitudes de consommation de pornographie auprès d’une population d’adolescents québécois âgés entre 14 et 18 ans, ayant commis au moins une agression sexuelle avec contact. De façon plus spécifique, il vise à développer une compréhension actuelle et approfondie de leurs habitudes de consommation de pornographie dans le but de mieux comprendre leur réalité et ainsi évaluer la pertinence d’intervenir auprès d’eux à ce sujet. L’essai s’intéresse donc à quatre variables qui permettront d’établir ce portrait, soit la fréquence, les motivations, la nature du contenu visionné ainsi que les conséquences perçues en regard de la consommation de pornographie par les adolescents eux-mêmes.

Méthode

Le présent essai consiste en l'analyse d'un sous-échantillon tiré du projet *Étude du lien entre la consommation de pornographie et les attitudes face à la sexualité, le développement et les comportements sexuels des adolescents*, dirigé par Julie Carpentier de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Ce projet multicentrique a obtenu l'approbation du Comité scientifique de l'Institut national de psychiatrie légale Philippe-Pinel (INPLPP) (CER-IPPM-12-002 MP) et du Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CÉRÊH) de l'UQTR (CER-12-181-06.10).

Procédure

Les critères d'inclusion du projet étaient les suivants : a) être un adolescent âgé entre 12 et 19 ans, b) être de sexe masculin et c) avoir commis au moins une infraction sexuelle avec contact. Les participants potentiels recevaient une brochure, une lettre explicative et un feuillet d'autorisation pour transmettre leurs coordonnées à l'équipe de recherche. Une assistante entrait en communication avec les adolescents qui avaient accepté d'être contactés, fixait un rendez-vous pour expliquer le projet et faisait signer le formulaire de consentement. Une fois le consentement obtenu, un numéro d'usager unique était attribué à chaque participant.

Une rencontre individuelle était ensuite planifiée pour remplir un questionnaire électronique sécurisé sur un iPad, dans un espace privé et sécuritaire pour garantir la confidentialité. La passation était d'une durée d'environ 60 minutes. L'assistante de recherche supervisait la passation du questionnaire et répondait aux questions de compréhension des participants sans voir les réponses. Si un participant exprimait un malaise, elle pouvait le référer à son intervenant de référence et fournir des ressources additionnelles. En guise de compensation, chaque participant recevait une carte-cadeau (Subway, FutureShop ou autres) d'une valeur de 10\$.

Collecte de données

Le questionnaire électronique original utilisé pour le projet dans lequel cet essai s'inscrit abordait les habitudes de consommation de pornographie, les comportements sexuels (déviants et non déviants), les motivations à la consommation, les conséquences perçues de la consommation de pornographie et les attitudes liées à la sexualité. Il comprenait aussi des mesures de distorsions cognitives, de personnalité et de soutien social. Des questions de type maison élaborées par Julie Carpentier, responsable du projet de recherche initial, ont également été intégrées au questionnaire, notamment concernant les habitudes de consommation de pornographie et les types de contenus visionnés.

Les sections qui ont été utilisées dans le cadre de cet essai sont les suivantes :

« Section 1 - Informations générales », « Section 5 - Ma consommation de pornographie en ligne », « Section 6 - Mes motifs de consultation de pornographie en ligne », « Section 7 - Lorsque je visite des sites pornographiques, je regarde ce type d'images ou de vidéos » et « Section 8 - Les effets/réactions de ma consommation de pornographie en ligne (Internet) ».

Devis de recherche de l'essai

Un devis quantitatif descriptif a été utilisé afin de répondre à l'objectif de cet essai, soit d'établir un portrait des habitudes de consommation de pornographie d'un groupe d'AAAS, de leurs motivations et des conséquences perçues de leur consommation de pornographie. Les données quantitatives ont été analysées à l'aide du logiciel SPSS version 29. Des analyses descriptives (nombre, pourcentage) ont été effectuées sur l'ensemble des variables à l'étude.

Participants

Le recrutement des participants pour le projet initial s'est effectué entre 2013 et 2016 au sein d'un programme externe pour adolescents auteurs de transgressions sexuelles à l'Institut national de psychiatrie légale Philippe-Pinel. Le sous-échantillon a été sélectionné sur la base qu'il s'agissait d'AAAS, tandis que les autres participants de l'étude avaient commis des infractions de violence non sexuelle. Ce sous-échantillon comprenait 30 adolescents de sexe

mASCULIN âGÉS DE 14 À 18 ANS INCLUSIVEMENT (MOYENNE D'ÂGE = 16 ANS; ÉCART-TYPE = 1.14) AYANT COMMIS AU MOINS UNE AGRESSION SEXUELLE AVEC CONTACT. UNE AGRESSION SEXUELLE AVEC CONTACT EST ICI DÉFINIE COMME TOUT ACTE À CARACTÈRE SEXUEL IMPOSÉ À UNE PERSONNE SANS SON CONSENTEMENT, IMPLIQUANT UN CONTACT PHYSIQUE (PAR EXEMPLE, UN TOUCHER SEXUEL NON CONSENТИ, UN BAISER FORCÉ, DES ATTOUCHEMENTS DURANT UNE RELATION DE POUVOIR OU D'AUTORITÉ, OU ENCORE UNE PÉNÉTRATION AVEC DES OBJETS OU PARTIES DU CORPS SANS CONSENTEMENT, ETC.). AU MOMENT DE LA COLLECTE DE DONNÉES, LE NIVEAU DE SCOLARITÉ COMPLÉTÉ DES PARTICIPANTS VARIAIT DE LA 6^E ANNÉE DU PRIMAIRE À LA 5^E ANNÉE DU SECONDAIRE INCLUSIVEMENT. LA MAJORITÉ DES PARTICIPANTS (87%) ÉTAIT ORIGINNAIRE DU CANADA. LES AUTRES PARTICIPANTS ÉTAIENT ORIGINAIRES DE L'AFRIQUE OU DE L'EUROPE DE L'OUEST.

Variables

LES VARIABLES MESURÉES DANS LE CADRE DE CET ESSAI SONT LA FRÉQUENCE, LES MOTIVATIONS, LA NATURE DES CONTENUS VISIONNÉS, DE MÊME QUE LES CONSÉQUENCES PERÇUES PAR LES PARTICIPANTS À LA CONSOMMATION DE PORNGRAPHIE EN LIGNE.

Fréquence

LA FRÉQUENCE DE VISIONNEMENT DE LA PORNGRAPHIE A ÉTÉ MESURÉE À L'AIDE DE LA QUESTION SUIVANTE : « DANS LA DERNIÈRE ANNÉE, J'AI REGARDÉ DE LA PORNGRAPHIE EN LIGNE (INTERNET) EN MOYENNE... ». LES PARTICIPANTS DEVAIENT RÉPONDRE SELON L'ÉCHELLE DE TYPE LIKERT SUIVANTE : PLUSIEURS FOIS PAR JOUR; UNE FOIS PAR JOUR; TROIS À QUATRE FOIS PAR SEMAINE; UNE À DEUX FOIS PAR SEMAINE; UNE À DEUX FOIS PAR MOIS; UNE À DEUX FOIS DANS L'ANNÉE; JAMAIS. CES RÉSULTATS ONT ENSUITE ÉTÉ REGROUPÉS EN QUATRE CATÉGORIES : QUOTIDIENNEMENT (UNE OU PLUSIEURS FOIS PAR JOUR); RÉGULIÈREMENT (UNE À QUATRE FOIS PAR SEMAINE); OCCASIONNELLEMENT (UNE À DEUX FOIS PAR MOIS OU PAR ANNÉE); JAMAIS.

Motivations

LA MOTIVATION À CONSOMMER DE LA PORNGRAPHIE EN LIGNE DANS LA DERNIÈRE ANNÉE A ÉTÉ MESURÉE À L'AIDE DES SEPT AFFIRMATIONS (OUI/NON) SUIVANTES TIRÉES DE L'ENQUÊTE EN LIGNE EFFECTUÉE PAR SABINA, WOLAK ET FINKELHOR (2008) : JE REGARDE DE LA PORNGRAPHIE EN LIGNE PAR CURIOSITÉ SUR LA

sexualité; je regarde de la pornographie en ligne pour être excité sexuellement; je regarde de la pornographie en ligne pour améliorer ma vie sexuelle; je regarde de la pornographie en ligne pour avoir de l'information sur la sexualité; je regarde de la pornographie en ligne parce que mes amis le font; je regarde de la pornographie pour passer le temps ou lorsque je n'ai rien à faire; je regarde de la pornographie en ligne pour fuir ou oublier mes problèmes.

Nature des contenus visionnés

Quatorze items concernant la nature des contenus pornographiques visionnés durant la dernière année ont été adaptés d'une enquête en ligne élaborée et effectuée par Sabina *et al.* (2008) sur l'exposition à la pornographie en ligne avant l'âge de 18 ans. Les participants devaient répondre aux questions avec l'aide d'une échelle de type Likert à cinq choix de réponses (jamais; rarement; parfois; fréquemment; toujours). Toutefois, par souci de synthèse, le tableau des résultats de cette variable regroupe tous les choix de réponse, sauf celui de « Jamais ». Les résultats ont ensuite été regroupés en trois catégories, soit les contenus considérés déviants selon les critères de paraphilie du DSM-5¹ (activités sexuelles où l'on retrouve des scènes d'esclavage; activités sexuelles qui présentent des relations entre les personnes et les animaux; activités sexuelles qui impliquent de l'urine ou des matières fécales; démonstration de viol ou de violence sexuelle; images ou vidéos d'enfants ayant des contacts sexuels entre eux; images ou vidéos d'enfants ayant des contacts sexuels avec des adultes; images ou vidéos d'adolescents ou d'adolescentes ayant des contacts sexuels avec des adultes), les contenus non déviants (visionnement d'images ou de vidéos de personnes nues qui ne pratiquent pas d'actes sexuels; de personnes nues qui exposent leurs parties génitales; d'activités sexuelles hétérosexuelles ou homosexuelles entre adultes consentants; d'activités sexuelles consentantes entre adultes qui impliquent plus de deux personnes) et les autres contenus non classables (images ou vidéos d'adolescents ou d'adolescentes ayant des contacts sexuels entre eux et dessins animés asiatiques pornographiques). D'un point de vue médical et même social, il est attendu et typique pour un

¹ Cette catégorisation s'appuie sur le concept de paraphilie du DSM-5. Celui-ci représente un ensemble d'activités sexuelles atypiques, des fantasmes ou des comportements qui ne correspondent pas à la norme sociale. Ceux-ci sont de l'ordre d'une excitation sexuelle axée sur des objets, des situations, des animaux ou des personnes impliquant l'absence de consentement ou l'humiliation ou la souffrance infligée (American Psychiatric Association, 2015).

adolescent d'avoir de l'intérêt sexuel pour des jeunes qui correspondent à son groupe d'âge. Aussi, l'usage de ce type de matériel par des adolescents peut difficilement être considéré atypique ou déviant. Toutefois, la possession d'images ou de vidéos impliquant des mineurs est illégale sur le plan criminel, ce qui en fait une conduite délinquante qui peut mener à une sanction légale. Finalement, les mangas ou hentai (dessins animés asiatiques pornographiques) ont aussi été classés dans la catégorie des autres contenus puisqu'il est difficile de juger si le contenu présenté dans ces dessins animés est déviant ou non, considérant la grande diversité des contenus de ce type accessibles en ligne.

Conséquences

Les conséquences liées à la consommation de la pornographie dans la dernière année ont été mesurées à l'aide de neuf items tirés du *Cyber-pornography use Inventory* de Grubbs, Sessoms, Wheeler et Volk (2010). Les six premiers items sont tirés de la sous-échelle de détresse émotionnelle : après avoir regardé de la pornographie en ligne, je ne ressens aucune émotion négative; après avoir regardé de la pornographie en ligne, je me sens honteux ou coupable; après avoir regardé de la pornographie en ligne, je me sens bien; après avoir regardé de la pornographie en ligne, je me sens déprimé; après avoir regardé de la pornographie en ligne, j'ai mal au cœur; après avoir regardé de la pornographie en ligne, je me sens en confiance (sûr de moi). Les trois items suivants sont tirés de la sous-échelle d'attitudes compulsives : lorsque je suis incapable d'accéder à de la pornographie en ligne, je suis anxieux, en colère ou déçu; la pornographie en ligne est déjà venue perturber certains aspects de ma vie; la pornographie m'aide à me sentir mieux. Pour chacune des affirmations, les participants devaient répondre par vrai ou faux.

Résultats

La section des résultats est divisée en quatre sous-sections qui permettent de répondre à l'objectif de recherche en fonction des variables ciblées. Ainsi, seront présentés dans l'ordre les résultats concernant : la fréquence de la consommation de pornographie par les participants, les motivations à la consommation de pornographie, la nature des contenus visionnés et les conséquences perçues en lien avec le visionnement de pornographie.

Fréquence de consommation de pornographie

Le Tableau 1 présente les résultats concernant la fréquence de consommation de pornographie. Au total, 25 des 30 (83,3%) participants ont rapporté avoir visionné de la pornographie en ligne au cours de la dernière année, contre cinq qui ont rapporté ne pas en avoir consommé (16,7%). Parmi ceux ayant visionné des contenus pornographiques dans la dernière année, presque le quart (n=6; 24%) ont rapporté en visionner quotidiennement et le tiers (n=10; 40%) ont rapporté en consommer régulièrement, soit à une fréquence d'une à quatre fois par semaine.

Tableau 1

Nombre de participants selon la fréquence de consommation de pornographie (N=30)

Fréquence	Nombre de participants	Pourcentage (%)
Jamais	5	16,7
Occasionnellement*	9	30,0
Régulièrement*	10	33,3
Quotidiennement*	6	20,0

*Note : La catégorie « Occasionnellement » représente « une à deux fois dans l'année » et « une à deux fois par mois », la catégorie « Régulièrement » représente « une à deux fois par semaine » et « trois à quatre fois par semaine » et la catégorie « Quotidiennement » représente « une fois par jour » et « plusieurs fois par jour ».

Motivations à la consommation de pornographie

Le Tableau 2 ainsi que les prochains résultats porteront uniquement sur les participants ayant visionné de la pornographie en ligne durant la dernière année (n=25). En ce qui a trait aux motivations de consommation de pornographie, la plus fréquemment identifiée par ces derniers se situe sur le plan de l'excitation sexuelle (72%), suivie par la recherche d'information quant à la

sexualité (36%) ainsi que l'ennui (36%). L'amélioration de la vie sexuelle et la curiosité sexuelle sont évoquées par moins du quart de l'échantillon. Quelques participants ont rapporté consommer de la pornographie pour fuir ou oublier les problèmes ou pour imiter leurs pairs.

Tableau 2

Nombre de participants selon la motivation à consommer de la pornographie (n = 25)

Motivations	Nombre de participants*	Pourcentage (%)
Excitation sexuelle	18	72
Information sur la sexualité	9	36
Ennui	9	36
Amélioration de la vie sexuelle	6	24
Curiosité sexuelle	5	20
Fuir ou oublier des problèmes	4	16
<u>Imitation des pairs</u>	3	12

*Note : Les réponses ne sont pas mutuellement exclusives.

Nature des contenus visionnés

Le Tableau 3 présente les résultats quant à la nature des contenus pornographiques visionnés. Tous les participants ayant visionné de la pornographie au cours de la dernière année ont rapporté avoir déjà vu des images ou des vidéos non déviantes, principalement des activités sexuelles hétérosexuelles entre deux ou plusieurs adultes consentants et des images ou vidéos de personnes adultes nues qui exposent leurs parties génitales. Par ailleurs, 40% (n=10) des adolescents ont déjà visionné des contenus impliquant des activités sexuelles entre adolescents (peu importe le sexe) et ce, malgré le fait que l'accès et la possession de contenus impliquant des personnes mineures soient interdits par la loi au Canada (code criminel). Un total de 40% (n=10) des participants a aussi rapporté avoir déjà visionné des contenus déviants, principalement des activités sexuelles où l'on retrouve des scènes d'esclavage (exploiter la personne, l'attacher) et des images ou vidéos d'adolescents ou d'adolescentes ayant des contacts sexuels avec des adultes. Près de la moitié de l'échantillon a aussi rapporté avoir déjà visionné des mangas ou des hentai (dessins animés asiatiques pornographiques) (n=12; 48%).

Tableau 3*Nombre de participants selon la nature des contenus pornographiques visionnés (n=25)*

Nature du contenu	Nombre de participants*	Pourcentage (%)
Non déviant	25	100
Activités sexuelles hétérosexuelles (deux personnes adultes de sexes différents)	22	88
Personnes nues qui exposent leurs parties génitales	20	80
Activités sexuelles qui impliquent plus de deux personnes adultes consentantes	19	76
Personnes nues qui ne pratiquent pas d'actes sexuels	12	48
Activités sexuelles homosexuelles (deux personnes adultes du même sexe)	10	40
Déviant	10	40
Activités sexuelles où l'on retrouve des scènes d'esclavage (exploiter la personne, l'attacher)	5	20
Images ou vidéos d'adolescents ou d'adolescentes ayant des contacts sexuels avec des adultes	5	20
Activités sexuelles qui impliquent de l'urine ou des matières fécales	3	12
Images ou vidéos d'enfants ayant des contacts sexuels avec des adultes	2	8
Images ou vidéos d'enfants ayant des contacts sexuels entre eux	0	0
Démonstration de viol ou de violence sexuelle	0	0
Activités sexuelles qui présentent des relations entre les personnes et les animaux	0	0
Autres contenus	18	72
Mangas ou hentai (dessins animés asiatiques pornographiques)	12	48
Images ou vidéos d'adolescents ou d'adolescentes ayant des contacts sexuels entre eux	10	40

*Note : Les réponses ne sont pas mutuellement exclusives.

Conséquences perçues de la consommation de pornographie

Le Tableau 4 présente les résultats quant aux conséquences perçues de la consommation de pornographie. Au moins 5 participants différents ayant visionné de la pornographie au cours de la dernière année rapportent de la détresse émotionnelle liée à ces pratiques. La majorité rapporte plutôt se sentir bien, en confiance ou encore n'identifier aucune émotion négative

associée. La consommation de pornographie est associée à des sentiments de honte et de culpabilité par 20% de l'échantillon (n=5). Sur le plan des attitudes compulsives, près du tiers des participants rapportent que la pornographie est déjà venue perturber certains aspects de leur vie et 20% indiquent qu'elle les aide à se sentir mieux.

Tableau 4

Nombre de participants selon les conséquences perçues par ces derniers à la consommation de pornographie (n=25)

Conséquences	Nombre de participants*	Pourcentage (%)
Vécu émotionnel		
Détresse émotionnelle		
<i>Après avoir regardé de la pornographie en ligne ...</i>		
Je me sens honteux ou coupable	5	20
Je me sens déprimé	2	8
J'ai mal au cœur	2	8
Bien-être émotionnel		
<i>Après avoir regardé de la pornographie en ligne ...</i>		
Je me sens bien	19	76
Je me sens en confiance (sûr de moi)	7	28
Je ne ressens aucune émotion négative	15	60
Attitudes compulsives		
Lorsque je suis incapable d'accéder à de la pornographie en ligne, je suis anxieux, en colère ou déçu	3	12
La pornographie en ligne est déjà venue perturber certains aspects de ma vie	8	32
La pornographie m'aide à mieux me sentir	5	20

*Note : Les réponses ne sont pas mutuellement exclusives.

Discussion

Cet essai empirique descriptif avait pour objectif de brosser un portrait des habitudes de consommation de pornographie chez une population d'adolescents québécois âgés de 14 à 18 ans, ayant commis au moins une agression sexuelle avec contact. Les données recueillies ont permis de présenter un portrait détaillé de leur consommation de pornographie selon quatre variables : la fréquence de consommation de pornographie en ligne, les motivations à cette consommation, la nature des contenus visionnés et les conséquences perçues en regard de la consommation de pornographie par les participants eux-mêmes. À la lumière des résultats obtenus, les éléments considérés comme étant les plus significatifs seront discutés dans la présente section. Ensuite, les retombées pour le domaine de la psychoéducation ainsi que les forces et limites scientifiques de cet essai seront exposées.

Surinvestissement de la sexualité

Un tiers des participants de notre échantillon a rapporté visionner régulièrement de la pornographie, en cohérence avec les résultats de l'étude d'Auclair et ses collègues (2012) réalisée auprès d'un autre échantillon d'AAAS québécois. Par rapport aux adolescents de la population générale (Pizzol *et al.*, 2016; Puglia et Glowacz, 2015), les AAAS de cet essai seraient deux fois plus susceptibles de consommer de la pornographie quotidiennement. Cette différence pourrait constituer un indice d'un surinvestissement de la sexualité chez certains AAAS, au détriment des autres sphères de leur vie, comme observée dans plusieurs études qui se sont intéressées à cette population (Miner *et al.*, 2010; Spearson Goulet et Tardif, 2018). D'autant plus que le tiers des participants ayant affirmé avoir visionné de la pornographie au cours de la dernière année perçoivent que celle-ci a perturbé certains aspects de leur vie. Il aurait été pertinent d'analyser la corrélation entre la fréquence de consommation de pornographie ainsi que l'ampleur de l'altération du fonctionnement (ex. social, professionnel ou scolaire, personnel) lié aux perturbations associées afin de déterminer s'il existe un lien entre ces deux variables, ce qui aurait pu renforcer l'hypothèse d'un surinvestissement de la sexualité pour certains. Toutefois, nous n'avons pas pu réaliser cette analyse dans le cadre de cet essai.

Par ailleurs, le surinvestissement de la sexualité se manifeste principalement par une sexualité exacerbée, menant à des pensées sexuelles récurrentes et envahissantes. Cette exacerbation de la sexualité peut amener certains individus à imposer des comportements sexuels (Miner *et al.*, 2010) lorsqu'ils ne parviennent pas à les satisfaire de manière consensuelle ou à chercher à répondre à un besoin de sensations (Spearson Goulet et Tardif, 2018). Le surinvestissement dans la sexualité peut isoler progressivement les individus des autres formes de relations interpersonnelles (Spearson Goulet et Tardif, 2018), les conduisant potentiellement à privilégier la pornographie pour apaiser leurs motivations d'excitation sexuelle. Il pourrait s'agir encore une fois d'une hypothèse aux résultats de notre échantillon qui révèlent que près des trois quarts des participants ayant visionné de la pornographie au cours de la dernière année partagent la motivation de consommer de la pornographie dans le but d'assouvir une excitation sexuelle.

Recherche d'informations

En cohérence avec les résultats d'études portant sur des populations générales (Lecompte *et al.*, 2018; Löfgren-Mårtenson et Måansson, 2009), les AAAS de cet essai ont également comme principales motivations à la consommation de pornographie la recherche d'informations et l'ennui. Il est probable que les AAAS, comme les autres adolescents de la population générale en quête de réponses et d'excitation sexuelle, se tournent vers la pornographie pour obtenir des informations et du matériel en lien avec la sexualité (Löfgren-Mårtenson et Måansson, 2009; Rothman *et al.*, 2015). Cette recherche d'informations et d'excitation sexuelle via la pornographie est, souvent perçue comme bénéfique par les adolescents garçons de la population générale, ce qui pourrait également être observé chez les AAAS de notre échantillon. Cela pourrait expliquer pourquoi ils rapportent majoritairement des sentiments positifs après avoir consommé de la pornographie.

Surveillance parentale

Selon Ybarra *et al.* (2009), l'utilisation de logiciels de filtrage, de blocage ou de surveillance par les parents constitue un moyen efficace pour limiter l'exposition des jeunes à la consommation de pornographie en ligne. Ainsi, l'absence de cette surveillance pourrait

représenter un facteur de risque, contribuant à une exposition plus fréquente et précoce à la pornographie. Cette absence de contrôle parentale pourrait en partie expliquer nos résultats élevés en ce qui concerne la fréquence de consommation de pornographie. Une enquête qualitative réalisée en 2022 à partir d'entretiens semi-dirigés auprès de parents d'adolescents issus de la population générale a révélé que ces parents exprimaient une gêne notable lorsque la question de la surveillance parentale face à la pornographie était abordée. Selon ces mêmes parents, ce sujet reste tabou et la majorité d'entre eux niait que leurs adolescents consultent des sites pour adultes (Demonceaux et Boudokhane-Lima, 2023). Dans le cas de certains AAAS, il est possible que le manque de supervision de l'utilisation d'Internet de la part des parents favorise ou du moins, facilite l'investissement massif de la pornographie par les adolescents.

Contenu déviant et non-déviant

Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, seulement le tiers des AAAS de notre échantillon a rapporté avoir visionné des contenus déviants alors que le visionnement de contenus non déviants est plutôt la norme. Toutefois, la distinction entre ce qui est considéré comme déviant et non-déviant en termes de pornographie ne fait pas consensus sur le plan scientifique. Dans le cadre de cet essai, nous nous sommes basés sur le concept de paraphilie de la récente version du Manuel diagnostique des troubles mentaux (American Psychiatric Association, 2015). Cependant, des recherches auprès d'adultes ont montré que de nombreux fantasmes paraphiliques sont assez courants au sein de la population générale et que certains peuvent être aussi intenses et persistants que les intérêts dits « normophiliques » tels que définis dans le DSM-5 (Joyal *et al.*, 2015 ; Joyal et Carpentier, 2017). Les connaissances à ce sujet sont pratiquement inexistantes pour des populations adolescentes, y compris chez certains sous-groupes, comme ceux ayant commis une agression sexuelle avec contact.

Par ailleurs, les études menées auprès d'adultes ont aussi montré que les taux de concordance entre les intérêts sexuels (qui peuvent notamment se traduire par les choix de contenus pornographiques) et les comportements sexuels adoptés dans la réalité étaient relativement faibles lorsque les comportements sont considérés déviants ou illégaux en société

(Joyal et Carpentier, 2022; Seto *et al.*, 2021). Néanmoins, le visionnement de contenu pornographique impliquant des enfants ou de la violence par des adolescents ou des adultes ne devrait pas être normalisé et encore moins encouragé, puisqu'il a été démontré que ce type d'exposition augmentait la probabilité de manifester des comportements de violence sexuelle, surtout chez les individus qui présentent des prédispositions à la violence ou à des attitudes supportant l'agression sexuelle (Bryant, 2009; Flood, 2009; Kjellgren *et al.*, 2010; Knight et Sims-knight, 2004; Ybarra *et al.*, 2011). D'autres études, cette fois-ci menées auprès d'adolescents, expliquent que l'exposition à des contenus sexuellement violents ou dégradants peut jouer un rôle de normalisation, rendant la sexualité déviante et la violence sexuelle plus acceptables, tout en offrant des modèles qui pourraient influencer les comportements sexuels futurs (American Psychological Association, 2007; Flood, 2009; Flood, 2010; Marston et Lewis, 2014).

Contribution de cet essai empirique dans le domaine de la psychoéducation

Les résultats de cet essai mettent en évidence que les habitudes de consommation de pornographie des AAAS sont diversifiées au sein même d'un petit échantillon et qu'elles nécessitent d'être explorées en profondeur afin d'offrir des interventions individualisées à ces adolescents et répondant à leurs besoins spécifiques. Certains d'entre eux ne rapportent aucune consommation de pornographie alors que d'autres présentent une fréquence élevée de consommation ainsi que du contenu visionné dit « déviant ». En présence d'un adolescent qui surinvestit la pornographie, le psychoéducateur pourrait travailler avec lui pour l'amener à développer d'autres sphères de sa vie en le guidant dans l'exploration d'activités agréables et épanouissantes, favorisant alors le développement de compétences personnelles et interpersonnelles (Spearson Goulet et Tardif, 2018). Ceci permettrait à l'adolescent de découvrir de nouvelles formes d'intimité où il pourrait ressentir du plaisir autrement que par la sexualité.

Dans le cadre de la promotion d'une sexualité saine, le psychoéducateur pourrait également organiser et animer des activités éducatives sur la notion de consentement, un concept fondamental dans l'établissement de relations sexuelles respectueuses et égalitaires. Ces activités

auraient comme objectif d'enseigner les principes du consentement mutuel, les droits et les limites de chacun, ainsi que l'importance d'une communication claire et respectueuse dans toute interaction sexuelle. Parallèlement, le psychoéducateur peut jouer un rôle important dans l'accompagnement afin de les aider à distinguer les comportements sexuels normatifs de ceux considérés comme déviants. Cette distinction est importante pour leur permettre de faire la différence entre la réalité et la fiction, de développer une réflexion critique, en particulier face aux représentations violentes ou coercitives parfois présentes dans la pornographie en ligne accessible gratuitement et facilement.

Enfin, l'implication du psychoéducateur auprès des parents ou tuteurs légaux des AAAS est primordiale pour assurer une continuité entre l'offre de service spécialisée en délinquance sexuelle et le milieu familial, d'autant plus que la sexualité reste un sujet sensible pour de nombreuses familles et qu'une grande majorité des adolescents sont exposés tôt dans leur développement à la pornographie (Cohen, 2023; Spearson Goulet et Tardif, 2018). Le psychoéducateur peut proposer des outils visant à améliorer la communication sur des sujets délicats, comme la sexualité et la consommation de pornographie. En encourageant un climat familial plus ouvert et sans jugement quant à la sexualité, il devient plus facile d'offrir et d'instaurer des discussions constructives sur les relations égalitaires et la sexualité positive avec leur adolescent. Finalement, il peut aussi aider les parents ou tuteurs légaux à déterminer les modalités de supervision du temps passé et des activités en ligne de leur adolescent afin d'éviter un surinvestissement dans la consommation de pornographie et pour prévenir l'accès à des contenus illégaux ou déviants.

Forces et limites de cet essai

Cet essai se distingue par son originalité et le choix de sa population cible. À notre connaissance, il est le premier à s'adresser à une population d'AAAS québécois tout en examinant quatre variables descriptives de leurs habitudes de consommation de pornographie.

Il présente aussi certaines limites, notamment en ce qui concerne la petite taille de l'échantillon qui empêche la généralisation des résultats. De plus les AAAS qui ont participé à l'étude se trouvaient, au moment de remplir le questionnaire, dans un contexte d'évaluation ou d'intervention spécialisée en lien avec une infraction sexuelle perpétrée. Ce contexte particulier peut avoir influencé leurs réponses en raison d'un biais de désirabilité sociale. Autrement dit, les participants ont pu être enclins à fournir des réponses qu'ils percevaient comme étant socialement acceptables ou favorables, plutôt que de refléter fidèlement leurs comportements et perceptions réels. Cette influence potentielle sur leurs réponses limite la fiabilité des données recueillies et doit être prise en compte dans l'interprétation des résultats. Ensuite, l'absence d'un groupe contrôle limite également notre capacité à établir des liens de causalité ou à comparer les résultats avec ceux d'une autre population. Ainsi, bien que notre étude offre des informations précieuses sur les habitudes de consommation de pornographie des AAAS, elle demeure limitée dans sa portée et doit être envisagée comme une première étape vers une exploration plus approfondie de ce sujet.

Conclusion

Cet essai empirique descriptif a brossé un portrait des habitudes de consommation de pornographie chez des adolescents de 14 à 18 ans ayant commis au moins une agression sexuelle avec contact. Les résultats révèlent que les AAAS de notre échantillon consomment régulièrement de la pornographie, et ce, pour répondre principalement à des motivations d'excitation sexuelle, de recherche d'informations et d'ennui. Malgré que le type de contenu non déviant semble être la norme dans notre échantillon, il demeure toutefois préoccupant d'observer qu'un certain nombre de participants ont aussi indiqué avoir visionné de la pornographie dite « déviante ». De plus, la majorité des participants perçoivent des sentiments essentiellement positifs à la suite de la consommation de pornographie, mais un nombre non négligeable d'entre eux reconnaissent que celle-ci a pu perturber certains aspects de leur vie. Ces éléments sont importants à documenter dans des études futures sur la question, si on veut pouvoir adapter les interventions effectuées auprès d'eux en fonction de leur réalité et de leurs réels besoins. Par ailleurs, il serait intéressant que des études puissent documenter l'évolution des habitudes de consommation de pornographie dans le temps et notamment d'une période développementale à une autre (p. ex. de l'adolescence à la transition à l'âge adulte, puis à l'âge adulte) chez les AAAS et de mettre ces habitudes en lien avec d'autres variables liées au développement de la sexualité (p. ex. activités masturbatoires, expériences sexuelles consentantes avec son/sa partenaire, attitudes liées à la sexualité, etc.) afin de mieux comprendre le rôle et la place de la pornographie dans le développement psychosexuel des AAAS.

Références

- American Psychiatric Association. (2015). *DSM-5 - Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Elsevier Masson.
- American Psychological Association. (2007). *Report of the APA task force on the sexualization of girls*. Washington, DC. <https://www.apa.org/pi/women/programs/girls/report>
- Auclair, N., Carpentier, J. et Proulx, J. (2012). Étude descriptive d'un échantillon d'adolescents auteurs d'abus sexuels référés en clinique psychiatrique externe. Dans M. Tardif, M. Jacob, R. Quenneville et J. Proulx (dir.), *La délinquance sexuelle des mineurs, approches cliniques* (pp. 25-57). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique. (2023). *Fréquentation des sites adultes par les mineurs*. <https://www.arcom.fr/nos-ressources/etudes-et-donnees/mediatheque/frequentation-des-sites-adultes-par-les-mineurs>
- Bandura, A. (1978). The self system in reciprocal determinism. *American Psychologist*, 33(4), 344-358. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.33.4.344>
- Billon, A., Borchio-Fontimp, A., Cohen, L. et Rossignol, L. (2022). *Porno: l'enfer du décor*. (Rapport N°900). <https://www.senat.fr/rap/r21-900-1/r21-900-11.pdf>
- Brown, J. D. et L'Engle, K. L. (2009). X-rated: Sexual attitudes and behaviors associated with U.S. early adolescents' exposure to sexually explicit media. *Communication Research*, 36(1), 129-151. <https://doi.org/10.1177/0093650208326465>
- Bryant, C. (2009). Adolescence, pornography and harm. *Trends et Issues in Crime and Criminal Justice*, 368, 1-6.
- Cohen, D. (2023). Rapport 23-01. Accès à la pornographie chez l'enfant et l'adolescent : conséquences et recommandations. *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, 207(4), 381-398.
- Cooper, A. (1998). Sexuality and the Internet: Surfing into the new millennium. *CyberPsychology et Behavior*, 1(2), 187-193. <https://doi.org/10.1089/cpb.1998.1.187>
- Demonceaux, S. et Boudokhane-Lima, F. (2023). Les parents face aux pratiques numériques adolescentes. *Dialogue*, 240(2), 159-174.
- Driemeyer, W., Spehr, A., Yoon, D., Richter-Appelt, H. et Briken, P. (2013). Comparing sexuality, aggressiveness, and antisocial behavior of alleged juvenile sexual and violent offenders. *Journal of Forensic Sciences*, 58(3), 711-718.

- Flood, M. (2009). The harms of pornography exposure among children and young people. *Child Abuse Review*, 18(6), 384-400. <https://doi.org/10.1002/car.1092>
- Flood, M. (2010). Young men using pornography. Dans K. Boyle (Éd.), *Everyday pornography* (pp. 164-178). Routledge.
- Ford, M. E. et Linney, J. A. (1995). Comparative analysis of juvenile sexual offenders, violent nonsexual offenders, and status offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 10(1), 56-70. <https://doi.org/10.1177/088626095010001004>
- Grubbs, J. B., Sessoms, J., Wheeler, D. M. et Volk, F. (2010). The Cyber-Pornography Use Inventory: The development of a new assessment instrument. *Sexual Addiction et Compulsivity*, 17(2), 106-126. <https://doi.org/10.1080/10720161003776166>
- Harper, C. et Hodgins, D. C. (2016). Examining correlates of problematic internet pornography use among university students. *Journal of Behavioral Addictions*, 5(2), 179-191. <https://doi.org/10.1556/2006.5.2016.022>
- Hébert, M., Langevin, R. et Daigneault, I. (2017). *L'éveil à la sexualité à l'adolescence: Comprendre les enjeux et les défis*. Presses de l'Université Laval.
- Joyal, C. C. et Carpentier, J. (2017). The prevalence of paraphilic interests and behaviors in the general population: A provincial survey. *The Journal of Sex Research*, 54(2), 161-171. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1139034>
- Joyal, C. C. et Carpentier, J. (2022). Concordance and discordance between paraphilic interests and behaviors: A follow-up study. *The Journal of Sex Research*, 59(3), 385-390. <https://doi.org/10.1080/00224499.2020.1850549>
- Joyal, C. C., Carpentier, J. et Lapierre, V. (2015). What exactly is an unusual sexual fantasy? *The Journal of Sexual Medicine*, 12(2), 328-340. <https://doi.org/10.1111/jsm.12734>
- Kjellgren, C., Priebe, G., Svedin, C. G. et Långström, N. (2010). Sexually coercive behavior in male youth: Population survey of general and specific risk factors. *Archives of Sexual Behavior*, 39(5), 1161-1169. <https://doi.org/10.1007/s10508-009-9498-7>
- Knight, R. A. et Sims-Knight, J. E. (2004). Testing an etiological model for male juvenile sexual offending against females. *Journal of Child Sexual Abuse*, 13(3), 33-55. https://doi.org/10.1300/J070v13n03_03
- Knight, R. A., Ronis, S. T. et Zakireh, B. (2009). Bootstrapping persistence risk indicators for juveniles who sexually offend. *Behavioral Sciences et the Law*, 27(6), 878-909. <https://doi.org/10.1002/bls.906>

- Lecompte, M., Corneau, S. et Bernatchez, K. (2018). Entre l'individuel et le social: les motivations d'usage de pornographie. *Canadian Journal of Communication*, 43(4), 525-546. <https://doi.org/10.22230/cjc.2018v43n4a3340>
- Leguizamo, A. (2000). *Juvenile sex offenders: An object relations approach* [Thèse de doctorat] University of Michigan.
- Löfgren-Mårtenson, L. et Måansson, S. A. (2009). Lust, love, and life: A qualitative study of Swedish adolescents' perceptions and experiences with pornography. *The Journal of Sex Research*, 47(6), 568-579. <https://doi.org/10.1080/00224490903151374>
- Marston, C. et Lewis, R. (2014). Anal heterosex among young people and implications for health promotion: A qualitative study in the UK. *BMJ Open*, 4(8), <https://doi.org/10.1136/bmjopen-2014-004996>
- Martin, L. (2003). Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie en Occident. *Le Temps des Médias*, 1(1), 10-30. <https://doi.org/10.3917/tdm.001.0010>
- McBride, K. R., Reece, M. et Sanders, S. A. (2008). Predicting Negative Outcomes of Sexuality Using the Compulsive Sexual Behavior Inventory. *International Journal of Sexual Health*, 19(4), 51–62. https://doi.org/10.1300/J514v19n04_06
- Miner, M. H., Robinson, B. E., Knight, R. A., Berg, D., Swinburne Romine, R. et Netland, J. (2010). Understanding sexual perpetration against children: Effects of attachment style, interpersonal involvement, and hypersexuality. *Sexual Abuse*, 22(1), 58-77. <https://doi.org/10.1177/1079063210369015>
- Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. (2006). *L'adolescence, ses besoins, ses risques et ses défis*. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2006/06-314-03.pdf>
- Ministère de la Sécurité publique. (2023). *Infractions sexuelles en 2021*. https://www.rimas.qc.ca/wp-content/uploads/2023/08/stats_infr_sexuelles_2021_3.pdf
- Moyano, O. (2023). L'accès précoce à la pornographie chez les enfants non pubères. *Le Journal des Psychologues*, 6, 64-67.
- Pizzol, D., Bertoldo, A. et Foresta, C. (2016). Adolescents and web porn: A new era of sexuality. *International Journal of Adolescent Medicine and Health*, 28(2), 169-173. <https://doi.org/10.1515/ijamh-2015-0003>

Puglia, R. et Glowacz, F. (2015). Consommation de pornographie à l'adolescence: Quelles représentations de la sexualité et de la pornographie, pour quelle sexualité? *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 63(4), 231- 237. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2015.03.02>

Rotenberg, C. et Cotter, A. (2018). Les agressions sexuelles déclarées par la police au Canada avant et après le mouvement# MoiAussi, 2016 et 2017. Juristat: Centre canadien de la statistique juridique, 1-30.

Rothman, E. M., Kaczmarsky, C., Burke, N., Jansen, E. et Baughman, A. (2015). "Without porn... I wouldn't know half the things I know now": A qualitative study of pornography use among a sample of urban, low-income, black and Hispanic youth. *Journal of Sex Research*, 52(7), 736-746. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.960908>

Sabina, C., Wolak, J. et Finkelhor, D. (2008). The nature and dynamics of internet pornography exposure for youth. *Cyberpsychology et Behavior*, 11(6), 691-693. <https://doi.org/10.1089/cpb.2007.0179>

Schneider, J. P. (2000). A qualitative study of cybersex participants: Gender differences, recovery issues, and implications for therapists. *Sexual Addiction & Compulsivity: The Journal of Treatment and Prevention*, 7(4), 249- 278. <https://doi.org/10.1080/10720160008403700>

Seto, M. C. et Lalumière, M. L. (2010). What is so special about male adolescent sexual offending? A review and test of explanations through meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 136(4), 526-575. <https://doi.org/10.1037/a0019700>

Seto, M. C., Curry, S., Dawson, S. J., Bradford, J. M. et Chivers, M. L. (2021). Concordance of paraphilic interests and behaviors. *The Journal of Sex Research*, 58(4), 424-437. <https://doi.org/10.1080/00224499.2020.1860178>

Simon, W. et Gagnon, J. H. (2003). Sexual scripts: Origins, influences and changes. *Qualitative Sociology*, 26(4), 491-497. <https://doi.org/10.1023/B:QUAS.0000005053.99846.e5>

Siria, S., Echeburúa, E. et Amor, P. J. (2020). Characteristics and risk factors in juvenile sexual offenders. *Psicothema*, 32(3), 314-321. <https://doi.org/10.7334/psicothema2019.349>

Spearson Goulet, J. A., Lalonde, F., Benoit, J. et Carpentier, J. (2021). Revue de la littérature sur l'état des connaissances concernant la sexualité des adolescents auteurs de transgression sexuelle. *Sexologies*, 10(2), 67-87.

- Spearson Goulet, J. A. et Tardif, M. (2018). Exploring sexuality profiles of adolescents who have engaged in sexual abuse and their link to delinquency and offense characteristics. *Child abuse & neglect*, 82, 112-123.
- Steel, C. M. S., Newman, E., O'Rourke, S. et Quayle, E. (2021). Collecting and viewing behaviors of child sexual exploitation material offenders. *Child Abuse & Neglect*, 118, <https://doi.org/10.1016/j.chabu.2021.105133>
- Tardif, M. (2012). Les interventions auprès des familles: De l'éducation au symptôme. In M. Tardif, M. Jacob, R. Quenneville et J. Proulx (dir.), *La délinquance sexuelle des mineurs* (pp. 433-476). Presses de l'Université de Montréal. <https://www.jstor.org/stable/j.ctv69t1x4.14>
- Tardif, M., Glowacz, F. et Pascuzzo, K. (2017). Chapitre 5. Les adolescents auteurs d'abus sexuels: Attitudes et comportements envers la sexualité. In *Le développement sexuel et psychosocial de l'enfant et de l'adolescent* (pp. 179-202). De Boeck Supérieur.
- Tomaszewska, P. et Krahé, B. (2018). Predictors of sexual aggression victimization and perpetration among Polish university students: A longitudinal study. *Archives of Sexual Behavior*, 47(2), 493-505. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0823-2>
- Wright, P. J. et Bae, S. (2016). Pornography and male socialization. *Journal of Men's Studies*, 24(1), 88-104. <https://doi.org/10.1177/1060826515616709>
- Wright, P. J., Tokunaga, R. S. et Kraus, A. (2015). A meta-analysis of pornography consumption and actual acts of sexual aggression in general population studies. *Journal of Communication*, 66(1), 183–205. <https://doi.org/10.1111/jcom.12201>
- Ybarra, M. L. et Thompson, R. E. (2018). Predicting the emergence of sexual violence in adolescence. *Prevention Science*, 19(4), 403–415. <https://doi.org/10.1007/s11121-017-0797-2>
- Ybarra, M. L., Finkelhor, D., Mitchell, K. J. et Wolak, J. (2009). Associations between Blocking, Monitoring, and Filtering Software on the Home Computer and Youth-Reported Unwanted Exposure to Sexual Material Online. *Child Abuse & Neglect: The International Journal*, 33(12), 857–869. <https://doi.org/10.1016/j.chabu.2008.09.015>
- Ybarra, M. L., Mitchell, K. J., Hamburger, M., Diener-West, M. et Leaf, P. J. (2011). X-rated material and perpetration of sexually aggressive behavior among children and adolescents: Is there a link? *Aggressive Behavior*, 37(1), 1–18. <https://doi.org/10.1002/ab.20367>
- Zakireh, B., Ronis, S. T. et Knight, R. A. (2008). Individual Beliefs, Attitudes, and Victimization Histories of Male Juvenile Sexual Offenders. *Sexual Abuse*, 20(3), 323-351. <https://doi.org/10.1177/1079063208322424>